

Islam : identité et altérité. Hommage à Guy Monnot, o.p.,
sous la direction de Mohammad Ali AMIR-MOEZZI,
(Brepols, 2013)

Pierre Lory



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/beo/1237>

ISSN : 2077-4079

Éditeur

Presses de l'Institut français du Proche-Orient

Référence électronique

Pierre Lory, « *Islam : identité et altérité. Hommage à Guy Monnot, o.p.,* sous la direction de Mohammad Ali AMIR-MOEZZI, (Brepols, 2013) », *Bulletin d'études orientales* [En ligne], Comptes rendus (depuis 2012), Ouvrages de Sciences religieuses, mis en ligne le 12 mars 2014, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/beo/1237>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Institut français du Proche-Orient

*Islam : identité et altérité. Hommage à
Guy Monnot, o.p., sous la direction de
Mohammad Ali AMIR-MOEZZI,
(Brepols, 2013)*

Pierre Lory

RÉFÉRENCE

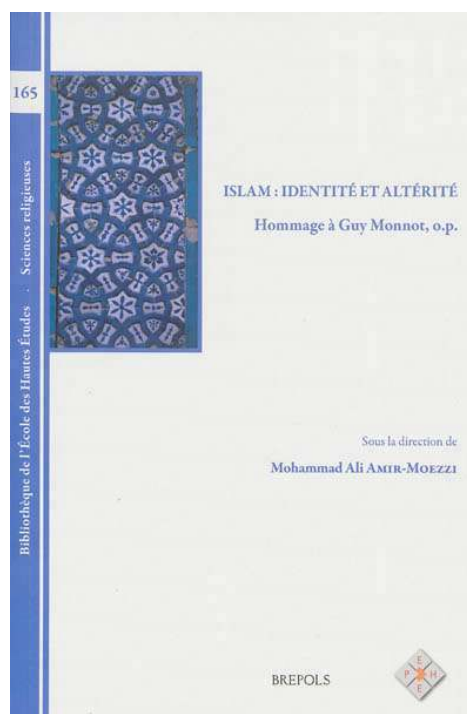
Islam : identité et altérité. Hommage à Guy Monnot, o.p., sous la direction de Mohammad Ali AMIR-MOEZZI, Turnhout, Brepols, 2013 (Bibliothèque de l'École des Hautes Études – Sciences religieuses, BEHE 165), 420 p. ISBN : 978-2-503-55026-8

1 Chercheur islamologue connu pour ses travaux sur les religions iraniennes, sur la théologie musulmane et l'exégèse coranique, Guy Monnot a enseigné pendant quinze ans à la Section des Sciences religieuses de l'EPHE. Il était naturel que ce volume de mélanges publié en hommage à son œuvre, conçu à l'initiative de M. A. Amir-Moezzi, soit accueilli par la BEHE. Il est introduit par un entretien entre G. Monnot et l'éditeur du volume, retraçant la courbe de sa recherche, complété par une bibliographie de ses ouvrages et articles.

2 Les dix-neuf études présentées dans ce volume abordent des sujets assez variés. La chose est normale s'agissant d'un volume d'hommage. Elle est accentuée par la diversité et l'ampleur des thèmes qui ont été abordés par G. Monnot. On y trouve

bien évidemment des articles portant sur la pensée musulmane médiévale, singulièrement celle de l'Iran. Ainsi l'ample étude de Christian Jambet – près de cinquante pages – sur l'exégèse du verset du Trône chez Molla Sadra. À partir de ce verset précis, Ch. Jambet montre comment se déploient les principaux thèmes de la pensée sadrienne, dans un dialogue constant avec les textes correspondants d'Avicenne, de Sohrawardī, d'Ibn 'Arabī. Plusieurs études portent sur l'ismaélisme. Daniel De Smet donne un aperçu de la prédication ismaélienne fatimide, de ses aspects « exotériques » et « ésotériques » dans une Égypte restée très massivement attaché au sunnisme. À partir de plusieurs exemples, en particulier celui de Mu'ayyad al-Dīn Šīrāzī, il suggère ce qui devait être tu en public, et ce qui pouvait se dire dans des *maǧālis* réservé aux initiés ismaéliens. Seyyed Jalal Badakhshani, quant à lui, analyse l'exposé doctrinal sur l'enseignement ésotérique (*ta'lim*) attribué à Ḥasan-i Šabbāh en mettant en regard le texte donné par Šahrastānī dans le *K. Al-Milal wa-al-niḥal* avec un court fragment donné par un manuscrit du *Rawḍa-yi taslīm* de Ṭūsī conservé à la bibliothèque du Institute of Ismaili Studies à Londres, fragment qu'il édite et traduit en anglais ici. Le recours à bien d'autres sources vient largement enrichir cette mise en regard. Diane Steigerwald consacre des réflexions à la figure de Socrate dans l'ismaélisme. Wilferd Madelung, dans une érudite mise au point, donne des repères sur la jeunesse du Qāḍī Nu'mān, sur ses premiers contacts avec l'ismaélisme à Kairouan.

3 Les *Épîtres des Frères Sincères* sont l'objet d'un article de Geneviève Gobillot, « L'éthique des *Iḥwān al-Šafā'* dans son rapport au Coran ». Elle discerne dans les *Épîtres* une éthique de dimension universelle, bien éloignée de tout exclusivisme religieux ou doctrinal. Cette attitude reflèterait les options fondamentales du Coran ; la démonstration fouillée et proposant des aspects très variés ne peut en être résumée en quelques lignes. C'est également aux *Rasā'il Iḥwān al-Šafā'* – plus précisément à la *Risāla Ġāmi'a* dans son manuscrit judéo-arabe – et l'intérêt qu'ils ont rencontré auprès des lettrés juifs, que s'intéresse Ehud Krinis.



- 4 Plusieurs articles relèvent également de l'islamologie médiévale. Dominique Urvoy étudie la notion de *naṣr*, d'appui divin mentionné dans le Coran au moment des défaites militaires – et de son corollaire, la question théologique de la volonté divine au moment des défaites. Frantz Grenet fournit une synthèse sur les renseignements récents concernant la révolte d'al-Muqanna', et propose des origines zoroastriennes à certains thèmes hérésiographiques le concernant. Claude Gilliot analyse avec acribie l'enseignement et la transmission de l'enseignement chez Sufyān al-Ṭawrī, personnage très souvent cité en référence, invoqué, mais sur lequel beaucoup reste encore à découvrir et préciser. Daniel Gimaret découvre pour nous d'étonnants emprunts/plagiats effectués par Ibn Fūrak dans son *Tafsīr al-Qur'ān* au commentaire coranique de Rummānī ; s'agissant de définitions d'ordre philologiques principalement. Sabine Schmidtke expose deux facettes de l'œuvre théologique à la fois « concordiste » et originale de Ibn Abī al-Ḡumhūr Aḥsā'i à travers son *Šarḥ al-Bāb al-ḥādī 'ašar*, comparé à son grand ouvrage le *Muǧlī mir'āt al-munǧī*.
- 5 Tendait plus vers les problématiques du droit, nous avons un article de Mohammed Hocine Benkheira sur la question de la capacité sexuelle de Jean Baptiste. Yaḥyā est qualifié au verset III 39 de *ḥasūr*. Que signifie ce terme ? L'auteur montre comment l'acception a varié au cours du temps. L'exégèse ancienne considérait qu'il impliquait que Yaḥyā était incapable d'avoir des relations sexuelles, d'où sa chasteté. L'exégèse plus tardive, surtout à partir de Ṭabarī, estime qu'il était capable, qu'il ressentait du désir, mais se dominait volontairement. De ce fait, cette étude aborde de riches questions sur la valeur du célibat selon la morale courante de l'islam. De plus, des aspects théologiques cruciaux – comme ceux de l'impeccabilité des prophètes en général et de Muḥammad en particulier, et de l'ampleur du modèle de comportement que doit représenter ce dernier – sont également en cause ici. M. H. Benkheira montre ici, à partir d'un exemple précis, comment ces notions ont évolué progressivement au cours de l'histoire. Également dans le domaine du droit, Marie-Thérèse Urvoy analyse les positions d'Ibn Qayyim al-Ġawziyya sur le statut des *ḍimmī-s* à propos de son *Aḥkām ahl al-ḍimma*. Elle relève comment s'articule la sujétion des « protégés », dont le statut est complètement subordonné, comme en sursis de l'ordre qui sera celui de l'au-delà. Les *ḍimmī-s* sont ici considérés comme des *kuffār* et des *mušrikūn*, avec les conséquences doctrinales et juridiques que cela implique. C'est également la question de la *ḍimma* qui est soulevée par M. Bar-Asher, qui interroge le rapport de l'islam chiite duodécimain avec le judaïsme et les juifs. Il décrit la diversité des positions chiites sur ce point ; ainsi dans l'interprétation de la notion de *naǧāsa* et ses rapports à l'alimentation, au mariage. L'auteur évoque les origines possibles de ces approches de l'impureté dans le mazdéisme ou le judaïsme, et de facteurs endogènes comme la conscience des chiites d'être une communauté élue, mise à part. Il évoque par ailleurs le parallèle exégétique explicite entre les *Banī Isrā'īl* du Coran, et la communauté chiite.
- 6 Plusieurs autres participations se situent dans des domaines assez différents, mais non moins féconds. Charles-Henri de Fouchécour étudie ce qui peut être dit, au regard des textes, sur le moment précis, si crucial, de la rencontre entre Shams de Tabriz et Rumi. Sur un bien autre registre, Denis Matringe analyse pour nous la réinterprétation proposée par plusieurs textes sikhs du sens de la bataille de Panipat (1526) et de la domination moghole sur l'Inde. Michel Tardieu propose quelques réflexions sur un fragment de poésie en persan d'origine manichéenne, et sur ses origines dans des textes antérieurs, notamment le récit islamique dit *Ġomǧomenāmeḥ*. Enfin, Maurice Borrmans décrit la

course des positions prises par Louis Massignon à propos de l'Algérie, depuis les années 1930 jusqu'aux négociations pour l'indépendance. De nombreuses références et citations aux correspondances personnelles ou semi-publiques (comme celles écrites dans le cadre de la Badaliyya) permettent de se faire une idée précise de l'évolution politique et intérieure, au fil de l'aggravation des événements, d'un homme qui avait fait du respect des peuples musulmans un des idéaux les plus déterminants de sa vie et de son œuvre.

- 7 Au final, on sort de la lecture de ce foisonnant ouvrage avec la conviction que l'islamologie se doit de rester une approche globale, multidisciplinaire, ou des éclairages nouveaux peuvent venir de domaines ou modes d'analyses inattendus pour chaque spécialité. Une telle approche est précisément celle de Guy Monnot, et en ce sens, ce volume lui rend, au sens complet du terme, un hommage.

AUTEURS

PIERRE LORY

Directeur d'études à l'EPHE